

Ro 13,11 – 14,4 / Mt 6, 14 - 21

L'Exil d'Adam, le Pardon.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, dernier dimanche avant d'entrer dans le Carême, nous commémorons l'Exil d'Adam et l'Église appelle aussi ce jour le dimanche du pardon. Juste après la Divine Liturgie, nous célébrerons les vêpres du Pardon au cours desquelles nous entrerons véritablement dans cette période de jeûne qu'est le Carême.

Dans l'évangile de ce jour, trois thèmes sont présents : le pardon, le jeûne et le rapport aux biens matériels. Il ne s'agit pas de réflexions philosophiques, mais de mon comportement. Où en suis-je dans ce pardon que je peux accorder ou pas ? Le jeûne que je vais faire, vais-je l'accomplir en vérité ou en apparence ? Quel est mon rapport à l'avoir ? Remarquons tout d'abord que dans cette péricope, le thème du pardon tient la première place. Cela signifie que non seulement celui-ci est essentiel, mais que les deux autres « commandements » ne prennent leur véritable sens qu'à la condition expresse que le pardon de nos frères soit effectif. Sans le pardon, notre carême se réduira à un changement dérisoire de régime alimentaire, le temps où, comme le dit avec humour le père Alexandre Schmemmann dans un entretien télévisé : « où l'on remplace la viande par une boîte de sardine ».

Remarquons le caractère impératif et catégorique de la formulation de Notre Seigneur : « *Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* ». Tout est annoncé, avec une rigueur implacable : notre pardon aux frères est la condition du salut et notre responsabilité est totale. Dans notre vie personnelle, dans notre vie paroissiale, prenons-nous cette exigence au sérieux ? Si oui, reconnaissons néanmoins l'extrême difficulté que nous rencontrons pour obéir à cette injonction. **Pourquoi est-il si difficile de pardonner et de demander pardon ?** Tout d'abord, sans doute parce que l'exigence du pardon nous met face à la véritable nature du péché qui est de penser d'abord à soi, à son individualité. Nous tenons tellement à nos opinions, à notre particularité, à ce que nous croyons faussement être notre personnalité que nous avons peur, et peut-être à juste titre que celle-ci ne se dilue dans la mise en œuvre du pardon. Pardonner, c'est essayer de ne plus mettre son amour-propre et quelquefois la souffrance insoutenable due à l'offense au premier plan. C'est renoncer à se nourrir de sa propre souffrance née de la blessure infligée. C'est s'oublier un peu en laissant de la place en nous à autre chose que nous, à quelqu'un d'autre que nous et ne pas nous laisser réduire à ce que l'offense, donc le mal fait de nous. C'est mettre un peu de distance entre le mal qui m'est fait et ma personne profonde. **Pardonnez et avoir besoin d'être pardonné, c'est reconnaître notre exil du Royaume** car c'est la chute de notre nature qui est à l'origine de l'offense et de la blessure. Il n'y a pas de pardon dans le Royaume comme il n'y a pas de pardon dans le monde trinitaire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans les relations entre les

trois personnes divines, comment imaginer offense et blessure, alors que chaque personne s'efface dans un mouvement d'offrande pour que l'autre puisse advenir ? Pardoner, et demander pardon, c'est donc confesser tout d'abord notre éloignement de Dieu, mais c'est aussi entreprendre le voyage de retour, à l'image de celui du Fils prodigue. Le pardon, donné ou demandé, nous rapproche du Royaume de Dieu, il est la preuve le combat est engagé contre celui qui nous empoisonne par l'amour-propre et par conséquence la haine. Il est notre premier pas, libre et responsable vers la libération qui nous est promise.

Dans quelques instants nous nous demanderons mutuellement pardon. Essayons de ne pas vivre ce moment comme la répétition annuelle d'un rite, sans autre profit que le sentiment d'avoir assisté à un bel office. Profitons de l'occasion pour nous interroger sur nos comportements personnels. Dans la paroisse qui est le lieu même où nous essayons de vivre un autre mode de relation, au-delà d'un réel plaisir à nous retrouver ensemble, qui n'a jamais fait l'expérience du mot de trop qui a pu blesser l'autre sans même qu'on s'en aperçoive ? Mot de trop prononcé uniquement pour être l'auteur d'un « bon » mot. Qui n'a jamais fait l'expérience d'une réaction inopportune mortifiant son frère ? Qui ne s'est jamais surpris à ne pas laisser à l'autre toute la place qui lui revient ? Qui n'a jamais laissé passer l'occasion d'accueillir une personne nouvelle pour qu'elle se sente chez elle ? Qui n'a jamais pensé d'abord à soi avant le bien de la communauté ? Qui n'a jamais oublié que dans l'Église (mais l'Église a pour vocation de s'élargir au monde entier) nous ne pouvons être que des serviteurs ? Qui ne s'est jamais servi de l'autre pour conforter une image de lui, une réputation ? Toutes ces questions, je les tire de mon expérience personnelle de pécheur. A chacun de s'examiner. Tous les domaines de notre vie sont à interroger et pour orienter notre recherche, utilisons cette si belle prière de St Ephrem que nous commencerons à dire aux vêpres du pardon. Bien sûr, nous pouvons dire cette prière mécaniquement comme nous pouvons vivre l'office du pardon comme un rite, nous interrogerons alors notre comportement très superficiellement et la vie se poursuivra sans donner l'occasion au vieil homme de laisser la place à l'homme nouveau. Ce n'est pas cela qui nous est demandé, mais l'**intégrité**, c'est à dire l'engagement total de l'intégralité de notre personne dans une réelle transformation en Christ.

Le pardon est difficile, c'est un combat que nous ne gagnerons pas à la force de notre volonté. Ce n'est pas un acte ponctuel et définitif, mais un **long processus** qui peut prendre du temps selon la gravité des blessures. En vivant chaque année l'office du pardon avec plus d'intensité et de profondeur, nous entrerons dans ce processus, en ne nous arc-boutant pas sur notre volonté propre, mais en laissant le Christ vivre en nous, Lui, le seul qui pardonne réellement en prenant notre incapacité à pardonner sur Lui et qui ainsi nous réconcilie avec le Père.

Amen

